

DOPAGE TON HISTOIRE

Des histoires de volatiles, lévriers, chameaux, taureaux et autres éléphants chargés pour satisfaire l'ego de leurs propriétaires

Mises à part quelques exceptions où les animaux sauvages ou domestiques se défoncent en absorbant des plantes hallucinogènes présentes dans la nature, la quasi-totalité des animaux dopés le sont par les hommes.

En dehors des chevaux (hippisme) qui feront l'objet d'une fiche à part, tous les animaux de compétition : chiens (de traineaux, lévriers, whippets...), pigeons, chameaux, éléphants, taureaux (corrida, bullriding...), cerfs, vaches valaisannes, **certaines** fédérations telle la fédération colombophile internationale, pratiquent des **contrôles antidopage sur leurs animaux**, d'autres non. Plusieurs instances internationales dans un souci de protection de l'animal contre les agissements de l'homme pour sa gloire personnelle, ont une liste de substances prohibées plus étendue que celle de l'Agence mondiale antidopage pour les humains.

Par exemple, la caféine – un véritable dopant dont les effets ergogéniques ont été bien démontrés par de multiples études scientifiques – n'est plus prohibée chez l'homme depuis 2004. En revanche, ce tonique séculaire est encore aujourd'hui illégal en milieu hippique mais également chez les colombophiles. Tout dernièrement, au début de l'année 2016, **un pigeon a été testé positif** à la triméthylxanthine (caféine).

Afin d'illustrer ce thème du dopage animal, nous vous proposons un cocktail d'histoires ayant agrémenté la chronique depuis plus d'un siècle. Rappelons que **la triche étant consubstantielle à l'homme, notamment dans une situation de compétition**, le survoltage artificiel des volatiles et des quadrupèdes fait partie des moyens utilisés par le coach et son poulain pour atteindre les marches du podium et de la gloire.

En pastichant Anatole France, on peut écrire que « *sans le dopage, l'éthique périrait de désespoir et d'ennui* ».

Dr Jean-Pierre de MONDENARD

1903 - CHIENS (de chasse) – Pierre Mégnin (Fra) : pendant la saison de chasse

Témoignage de Paul Mégnin, journaliste spécialiste de turf ayant probablement un lien de parenté avec Pierre Mégnin : « M. Pierre Mégnin a employé avec succès ce doping (**pyrophosphate de fer et de soude**) **pour redonner de la vigueur à des chiens fatigués** pendant la saison de la chasse, là encore, excellent résultat. »

[Mégnin Paul.- Entraînement ou doping ? - *La Vie au Grand Air*, 1903, n° 255, 31 juillet, pp 518-519 (p 519)]

1903-1920 - PIGEONS – Le must : consommer des volatiles contaminés à la strychnine pour pédaler à tire-d'aile

1. Récit du journaliste Robert Janssens, spécialiste du cyclisme : « A l'époque des pionniers, les coureurs exigeaient de manger le plus souvent possible du pigeon car ils croyaient aux effets dopants de la **strychnine** contenue dans la volaille. »

[Janssens Robert.- *Le Tour fleurs et pleurs*.- Anvers (BEL), Amsterdam (HOL), éd. Hélios, 1988.- 231 p (p 143)]

2. Texte de Pierre Chany : « Durant sa jeunesse, Georges Gatier avait pratiqué le cyclisme en qualité de professionnel. Une fois, il avait demandé à Fernand Trignol de lui passer sa musette, au ravitaillement de Pithiviers : « *Tu mettra un **pigeon*** » précisa-t-il. A l'époque, les coureurs cyclistes

consommaient beaucoup de pigeons, parce que ce volatile contient, paraît-il, un certain taux de **strychnine** ! »

[Chany Pierre.- Le Tour de France .- Paris, éd. Plon, 1972 .- 428 p (p 287)]



Georges Gatier [photographie de presse : Agence Rol]

1934 - POULETS – Adolphe de Neuter (Bel) : les crottins n'étant pas numérotés...

1. Témoignage d'Adolphe de Neuter, entraîneur de chevaux : « Malgré l'impopularité actuelle de la police, il est évident que ce ne sont pas les seuls officiants sportifs qui sont en mesure de jouer les détectives dans les cas de doping. Il n'y a pas lieu de tenir compte très sérieusement non plus de présomptions basées sur **l'empoisonnement des poulets picorant sur un champ de courses**, encore que ces volatiles puissent vraisemblablement avoir avalé le poison charrié par les crottins émaillant le paddock le lendemain d'une réunion hippique et l'ont sans doute fait. Mais lesdits crottins n'étant pas numérotés (comme les œufs dans les poudeuses des établissements d'aviculture), leurs auteurs sont bien difficiles à identifier ! Les souris trouvées mortes dans les mangeoires de certains boxes, loués sur les hippodromes, peuvent aussi avoir été empoisonnées dans un box voisin, car il y a peu de poisons foudroyants. Et les animaux de toute espèce vont mourir assez loin de l'endroit où ils ont été frappés par le virus. Sans compter que la mort d'une souris peut avoir des causes diverses et même multiples ! Et la preuve par les poulets est moins caduque. Mais, de quelque côté qu'on retourne la question, il convient d'appeler les acolytes de nos modernes Fouché (ministre de la police de Napoléon 1^{er}) à la rescousse ! »

[de Neuter Adolphe.- Le turf anecdotique – Mémoires d'un entraîneur : le crépuscule du turf. – Bruxelles (BEL), Imp. Sadi, 1934. – 207 p (pp 97-98)]

2. Récit du vétérinaire Jacques Gastellu : « Après la première Guerre mondiale, le doping semblait encore très répandu, notamment en Belgique où, à en croire Adolphe de Neuter, les poulets du gardien de l'hippodrome de Stockel succombaient inmanquablement après avoir picoré dans les crottins des concurrents de la veille. »

[Gastellu Jacques.- Le doping du cheval, p 17. – Thèse Vét : 1968 : Lyon ; N° 7 (Pr Marc Chambon)]

1935 - POULETS – Francis Pélissier (Fra) : des œufs à la strychnine

Témoignage du sorcier de Bordeaux-Paris : « J'ai trouvé des trucs nouveaux. Je donne de la **strychnine** à mes poulets quinze jours avant une course et comme cela **je dope mes gars aux œufs à la strychnine, aliment complet.** »

[Bastide Roger.- Doping. Les surhommes du vélo. – Paris, éd. Solar, 1970. – 255 p (p 62)]

1950 - CHIENS (lévriers) – André Gagniard (Fra) : serrer les testicules pour l'empêcher de faire la course

Récit d'André Gagniard, ancien propriétaire d'une écurie de lévriers et qui, par le passé, a exercé les fonctions de secrétaire général de la Société des courses de lévriers de France et de délégué français à la Fédération internationale des courses de lévriers : « Le sport des courses de lévriers est le plus mathématique qui soit ; sauf bousculade, rare d'ailleurs, c'est toujours le meilleur qui gagne. Il y a cependant des circonstances où cette régularité peut être faussée et où le public peut en pâtir. Dans le cas de « doping » par exemple. Deux cas peuvent se produire : amener un chien à dépasser ses possibilités pendant quelques secondes. Les moyens employés relèvent tous de la pharmacopée et sont connus de tout vétérinaire de cynodrome. On peut également songer à empêcher un chien (le favori par exemple) de faire sa course. Là, les moyens sont multiples et également connus. La première idée qui pourrait venir à un propriétaire ou à un entraîneur malhonnête serait de faire abondamment manger ou boire un lévrier juste avant la course. Or, tous les cynodromes obligent les concurrents à une pesée trois heures avant l'épreuve. Toute différence de poids de plus de 300 grammes avec celui relevé à la course précédente entraîne l'exclusion du chien. De plus, dès la pesée et la visite sanitaire effectuées, tous les lévriers sont enfermés dans des logettes fermées à clé et gardées par un commissaire. D'autres pratiques ont été parfois tentées : par exemple, faire à un chien de fines pointes de feu sous les pattes, ou lui **serrer violemment le ventre s'il s'agit d'une femelle, ou les testicules** s'il s'agit d'un mâle, au moment où on l'introduit dans la boîte de départ. Toutes ces pratiques sont archi-connues et les commissaires des courses ne les ignorent pas. Ils agissent en conséquence. »

[Gagniard André.- Comme une flèche .- Science et Vie, 1962, 101, n° 532, janvier, pp 102-106 (pp 105-106)]



1959 - PIGEONS - La fibre maternelle booste le retour au colombier

C'est *Science et Vie* qui rapporte un travail scientifique consacré au retour accéléré des pigeons voyageurs, autrement dit « comment truquer une course de pigeons ».

« Un groupe de chercheurs sarrois (Allemagne) vient d'étudier quels sont les facteurs psychologiques ou hormonaux susceptibles d'influer sur la vitesse de retour au colombier des pigeons voyageurs. L'on obtient les meilleurs résultats avec **des sujets en train de couvrir des œufs de 1 à 6 jours** ou nourrissant des jeunes de 2 à 3 semaines. Voilà qui va sûrement intéresser les colombophiles. »

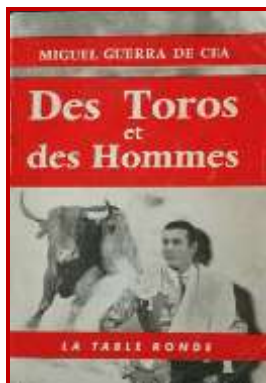
[Science et Vie, 1959, n° 503, août, p 18]

1960 – TAUROMACHIE – Un joint pour le matador, une dose 3XL pout la bête à cornes

Dès le début des années 1960, alors qu'il n'existait pas encore de lobby antidopage, le mot doping (ce substantif n'était pas encore francisé) se trouvait déjà associé étroitement à Marijuana. Ainsi, un spécialiste de la tauromachie, Miguel Guerra de Cea, dans son ouvrage « Des toros et des hommes » paru aux éditions de La Table Ronde, décrivait la préparation de l'homme avant de rejoindre l'arène : « *Le matador sommeille jusqu'à une heure de l'après-midi, lorsqu'il n'arrive pas à la dernière minute pour partir à la piazza après un bain de trente secondes et une bonne dose de marijuana (haschisch, doping).* »

En principe, le haschisch-doping n'était pas consommé pour devancer à la course le toro ni pour le prendre à bras le corps et l'immobiliser au sol mais, bien sûr, **pour l'affronter sans mollir.**

La marijuana (feuilles et fleurs séchées et hachées), fumée agissait efficacement comme désinhibant. Paradoxalement, le taureau pouvait être dopé à la même substance à des doses bien sûr différentes afin d'atténuer les conséquences de sa poussée de testostérone et le rendre moins explosif et incontrôlable. (Dr JPDM)



Miguel Cerra De Cea – *Des Toros et des Hommes*, éd. La Table Ronde, 1960

1961 - POISSONS d'aquarium - Ils jouent à leur insu les cobayes pour les cyclistes

1. Témoignage de Jacques Anquetil : « C'était une idée au départ, je crois, de Roger Hassenforder. Nous étions au repos après un critérium dans un superbe hôtel de La Rochelle, un magnifique endroit avec un parc arboré et un beau petit bassin aquarium à l'entrée du restaurant. On se mit à regarder les poissons avec Hassen qui soudain me lance : « *Filons-leur de quoi vivre un peu* » ; il sortit de sa poche quelques **Maxiton® (amphétamine)** et me les tendit... et je les jetai aux poissons. Ah, les amphétamines, ça marche aussi sur la gent aquatique, je peux te le dire. Au bout de dix minutes, ils passaient tous par-dessus bord dans une sarabande effrénée. On les chopait et on les remettait à l'eau avec l'aide du maître d'hôtel complètement dépassé par les événements et qui n'y comprenait rien. »

[Anquetil Sophie.- Pour l'amour de Jacques. – Paris, éd. Grasset, 2004.- 196 p (pp 70-71)]



Poissons rouges "sauteurs" après prise d'amphétamines

2. Autre version : « Un coureur hollandais s'en prit aux poissons rouges qu'il regardait évoluer dans son aquarium. Chaque fois qu'il utilisait **des amphétamines nouvelles**, il les expérimentait auprès de ses poissons-cobayes. Si le poisson ne remontait pas en surface, le ventre en l'air, le Hollandais considérait le produit comme satisfaisant. »

[in "Dossiers secrets du cyclisme" par Jean-Paul Ollivier et Jean-Michel Leulliot. – Paris, éd. Pygmalion, 1975. – 190 p (p 75)]

1983 - PIGEON – Un cycliste, Adrie Van der Poel, contrôlé positif à la strychnine met en cause la consommation alimentaire d'un volatile dopé à ce stimulant

Le test en cause remonte au 1^{er} mai 1983 à l'arrivée du grand Prix de Francfort où les analyses du laboratoire de Cologne ont mis en évidence la présence de strychnine. A l'époque, le cycliste néerlandais s'était défendu sur la base des explications du toxicologue allemand : « *A Francfort, on m'a décelé une dose infinitésimale de strychnine et le professeur Manfred Donike de Cologne a affirmé que partout ailleurs on aurait laissé couler car ces doses infimes peuvent provenir de l'alimentation.* » [L'Equipe, 02.07.1984]

Au fil du temps, l'histoire a pris du volume. Adrie Van der Poel raconte que son beau-père, l'ancien champion cycliste Raymond Poulidor, récemment disparu, avait servi pour le déjeuner du dimanche **une tourte à la viande cuisinée à partir d'un pigeon** de course drogué à cet alcaloïde stimulant, expliquant ainsi le contrôle positif.

La course "Henninger Turn-Frankfurt" ayant eu lieu le dimanche 1^{er} mai 1983, le déjeuner avec une tourte au pigeon dopé a eu lieu forcément le dimanche précédent, le 24 avril, soit 8 jours avant la classique allemande.

Difficile de croire que la faible dose absorbée par le pigeon soit encore présente une bonne semaine plus tard dans les urines du coureur néerlandais.

Un toxicologue expert auprès des tribunaux interrogé par mes soins sur cette éventualité de contamination accidentelle m'a répondu : « *La strychnine ayant une demi vie de 10 à 16 heures et que pour être éliminée en totalité de l'organisme cela demande cinq demi vies, je ne crois pas qu'elle soit encore détectable au bout de huit jours...* »

En tout cas, c'est la version pro domo de *Poeleke* (surnom d'AVDP) mettant en cause une contamination à son insu. Bien sûr, on n'est pas obligé de le croire...

Dr JPDM

1985 - CHAMEAUX – Opium : les « deux bosses » du commerce

Information rapportée par l'éditeur André Gaspard : « Le trafic **d'opium et d'héroïne** entre l'Afghanistan, le Pakistan et l'Iran se fait au moyen de chameaux drogués. Les trafiquants des deux premiers pays transportent la drogue par les montagnes; puis l'enfouissent dans les sables du désert jusqu'à ce qu'un marché soit conclu avec leurs correspondants iraniens. La livraison de l'opium et de l'héroïne se fait par des chameaux traversant le désert sans cavaliers. Les chameaux, eux-mêmes drogués, **sont conditionnés à suivre une route spéciale au bout de laquelle ils pourront recevoir leur dose de drogue.** »

[Gaspard André.- Dictionnaire du formidable .- Allier (BEL), éd. Marabout, 1986 .- 317 p (p 85)]

1988 - BOVINS - Clenbutérol : coup d'arrêt au trafic

« Un important trafic d'anabolisants utilisés frauduleusement dans l'alimentation animale a été mis au jour et son principal responsable, un pharmacien demeurant à Lens (Pas-de-Calais), inculpé et écroué. Les services de gendarmerie et vétérinaires se sont rendus vendredi dans des élevages de plusieurs départements pour procéder à des contrôles et plusieurs interpellations ont été effectuées dans le Nord. Selon les premiers éléments de l'enquête, quelque dix mille bovins et, dans une moindre proportion, des porcs répartis dans des élevages de plusieurs départements ont reçu depuis juin dernier dans leur alimentation du **clenbutérol**, notamment dans le Nord, le Pas-de-Calais, les Vosges, la Meuse, la Haute-Saône et l'Oise. Le pharmacien se procurait l'anabolisant en Belgique. Le produit était pré mélangé dans un laboratoire de Haute-Saône à Vauvillers, puis mis en forme dans un laboratoire du Loiret, avant d'être proposé aux éleveurs sous la marque « Districhoc ».

Le clenbutérol, ajouté à l'alimentation animale pendant une période de trente à cinquante jours, permet une diminution des graisses et une augmentation de la masse musculaire de 50 à 70 kg par bovin. »

[Le Quotidien du Médecin, 25.10.1988]

1990 - CHIENS (traîneaux) - François Laubacher (Fra) : de la caféine et des antibiotiques

« Dans les courses de traîneaux à chiens aussi on pratique la lutte antidopage. Aux Saisies, c'est le vétérinaire fédéral, François Laubacher, de Gérardmer qui a officié : il a procédé à trois contrôles. Chaque contrôle comporte une prise de sang (après garrot, on coupe une touffe de poils sur une des pattes et on prélève du sang avec une seringue) et une prise d'urine. Pour le dopage des chiens on utilise, paraît-il, **de la caféine ou des antibiotiques** ! Le vétérinaire François Laubacher n'a encore jamais constaté de cas de dopage de chiens de traîneau. »

[Le Généraliste, 1990, n° 1150, 27 février, p 45]



1990 - GORILLES ET PORCS-EPICS – Iboga : gesticulent sur place

Enquête du journaliste scientifique Gilbert Charles : « On les croyait purs, innocents, préoccupés de leur seule survie. Mais ils sont, eux aussi, habités par le vice : sauvages ou domestiques, les animaux « se défoncent » parfois comme des bêtes. Dans les forêts du Gabon, les porcs-épics et les gorilles grignotent les racines de l'arbre **iboga, un puissant hallucinogène**, et se mettent à gesticuler sur place, comme en proie à des visions effrayantes. »

[Charles Gilbert.- La défonce des animaux.- L'Express, 02.03.1990, pp 88-90 (p 88)]

1991 - CHIENS (lévriers) : Olivier Clévenot (Fra) : les cinq premiers étaient chargés

Récit du journaliste Olivier Clévenot : « 18 heures : les greyhounds prennent possession de leurs boxes dans le chenil du stade. A peine le temps de prendre leurs marques qu'il leur faut déjà satisfaire au contrôle antidopage, obligatoire avant chaque compétition disputée dans un des trente-six cynodromes affiliés au NGRC (National Greyhound Racing Club). On imagine mal *Let's All Boogie* (une star des cynodromes) uriner aux ordres du starter. Mais le tour est très vite joué, il suffit qu'un chien s'y mette pour que tous les autres l'imitent.

Une affaire de dopage vient justement d'éclater la veille. Quinze jours auparavant, à Canterbury, un greyhound avait terminé à la ramasse derrière les cinq autres. Une péripétie anormale pour des chiens censés se tenir en quelques centièmes de seconde... Au vu du contrôle supplémentaire effectué par la suite, les officiels ont découvert que **les cinq premiers étaient chargés**. L'enquête se poursuit actuellement sans qu'aucune information ne soit divulguée. Lorsque l'on entend du côté de la fédération que le seul moyen connu de tricher consisterait à freiner un chien, et que la première analyse s'était révélée négative, il y a quand même malaise... »

[In « Ces champions ont vraiment les crocs ».- L'Équipe Magazine, 1992, n° 531, 14 mars, pp 48-49]

1996 - PIGEONS - Cannabis + héroïne à leur insu aux pigeons de la place du Dôme

« Un récent communiqué de la commune de Milan déclare que les pigeons de la place du Dôme ont développé une véritable dépendance à la drogue. Cela provient du fait que les jeunes gens, pendant le week-end, laissent tomber par terre des joints « d'aventure » sur le bitume de la place ou dans les rues voisines ; beaucoup de substances hallucinogènes traînent à terre.

« Généralement, le drogué et le consommateur occasionnel sont très distraits », affirme un expert en la matière. Il arrive souvent qu'ils laissent tomber par terre de petites portions de drogue ou de « fumée » pendant qu'ils préparent la dose ou bien une cigarette de marijuana. Même si les pigeons ne sont pas des consommateurs naturels de substances toxiques, ils sont tellement affamés qu'ils avalent tout ce qu'ils trouvent. Comme ils ont un maigre poids spécifique, il suffit d'une petite particule de substance pour qu'ils deviennent drogués.

Le problème s'aggrave quand ils trouvent un papier argenté nappé de restes **d'héroïne**, « oubliés » par un trafiquant de drogue ou par un consommateur, cela peut transformer les pigeons en drogués quand ils picorent le papier usagé. Pour assurer la désintoxication des

pigeons dopés, la municipalité milanaise recherche une solution fiable, aisée et non-coûteuse : ils rêvent !!! Les animaux subissent plusieurs dégâts au niveau physique et psychique et ils développent des comportements antisociaux.

La commune a décidé d'augmenter la présence dissuasive de la police. Cette solution semble être le seul moyen de résoudre ce problème. »

[Le Réverbère, 1996, n° 77, p 9]

1997 - PIGEONS - Fortifiés aux anabolisants et aux corticostéroïdes

« Les pigeons voyageurs de compétition seront bientôt soumis à des contrôles antidopage surprises en Grande Bretagne, selon la nouvelle réglementation de la fédération, alarmée par les rumeurs de volatiles **dopés aux stéroïdes anabolisants**.

The Royal Pigeon Racing Association (RPRA), qui rassemble quelque 80 000 colombophiles dans le pays, a annoncé les nouvelles dispositions qui prévoient, pour les éleveurs fautifs, des interdictions de concours pouvant aller jusqu'à trois ans et la confiscation de gains.

« *Nous n'avons à ce jour jamais eu de preuves de dopage, mais nous n'avons jamais eu de tests disponibles* », a expliqué un porte-parole du RPRA au *Times* de samedi.

Des rumeurs de dopage se sont développées récemment en Europe, portant principalement sur des stéroïdes anabolisants et **corticostéroïdes**, censés augmenter la masse musculaire et permettre aux pigeons de voler plus vite et plus longtemps.

Les pigeons de compétition peuvent, selon les spécialistes, voler jusqu'à 48 km/h contre le vent et 144 km/h avec vent dans le dos, et parcourir plus de 900 km en une journée.

Les premiers contrôles antidopage, à partir de prélèvements dans les crottes de pigeons, seront effectués dès le début de la saison de compétition, à la mi-avril. »

[Le Figaro, 31.03.1997]

1999 - PIGEONS (voyageurs) – Des corticostéroïdes pour voler toujours plus loin

« Deux pigeons voyageurs ont été disqualifiés au cours d'une épreuve du championnat de Suède de transport de lettre par pigeon pour avoir été **dopés à la cortisone**, a annoncé la fédération suédoise des pigeons voyageurs à Malmoe (Suède).

« *Je suis déçu, il s'agit d'une véritable torture d'animaux* » a déclaré Viggo Elofsson, président de la fédération suédoise des pigeons voyageurs. Selon lui, c'est en avalant de la cortisone que les pigeons deviennent plus résistants ; ils sentent moins la douleur et peuvent ainsi voler plus loin.

Ce sont des laboratoires allemands qui ont analysé les excréments des deux oiseaux impliqués, a précisé le quotidien régional suédois *Ystads Allehanda*. Ce phénomène de dopage à la cortisone est connu en Europe mais ce sport est resté à un stade encore assez amateur en Suède. Ce contrôle fédéral a été effectué sans avertissement préalable. L'un des oiseaux impliqués, dont les identités n'ont pas été révélées, est originaire de Goeteborg (sud-ouest), l'autre de Karlshamn (sud). L'un des deux a été champion de Suède 1998, l'autre sort d'un pigeonnier d'un producteur très connu en Suède, a précisé le journal sans donner d'autres détails. »

[Agence France-Presse, 18.01.1999]

1999 - CHIENS (whippet) – Caféine + théobromine : l'alibi du chocolat

« Est-il un sport, aussi obscur soit-il, qui échappe au problème du dopage ? Très populaires dans le nord-est de l'Angleterre, les courses de whippet, un chien à mi-chemin entre le lévrier et l'épagneul, viennent d'être touchées à leur tour par le scandale. Des chiens auraient en effet été dopés au chocolat...

Ce n'est que récemment que l'Association britannique de course de whippet a introduit des contrôles antidopage lors de ses compétitions. Or, révèle le dernier numéro de *Whippet Magazine*, plusieurs chiens ont été contrôlés **positifs à la caféine et à la théobromine**, alcaloïde principal du cacao, qui sont contenues dans le chocolat. La sanction a été immédiate. Les whippets convaincus de dopage ont été éliminés des championnats et leurs propriétaires interdits de compétition.

Mais ces derniers n'entendent pas se laisser faire. « *Des gens innocents avec des animaux qui font ça juste pour s'amuser sont accusés d'être des tricheurs* », a dénoncé dans le quotidien

londonien *The Independent*, Mark Pettit, dont le chien XSpell, l'un des meilleurs coureurs, a été contrôlé positif. « *Des vies sont ruinées à cause de cela* », a-t-il ajouté. Certains parlent même d'engager des poursuites contre les responsables de la compétition. »
[Associated Press, 02.01.1999]



Course de whippets – Dopés au “chocolat” ?

2002 - ÉLÉPHANTS – « Khamee » (Tha) : des amphets pour transporter des rondins...

« Aveugle et souffrant de nombreux effets secondaires après avoir été **rendu « accro » aux amphétamines** par ses propriétaires, l'éléphant « Khamee » a dû être euthanasié par ses vétérinaires, ont annoncé lundi 8 juillet, les autorités thaïlandaises.

Afin qu'elle reste éveillée pendant la nuit pour transporter des rondins dans la jungle, cette femelle de 56 ans avait été nourrie aux amphétamines par ses propriétaires, des bûcherons qui exploitaient illégalement la jungle thaïlandaise. Achetée 80 000 baht (1 950 euros), par l'hôpital pour éléphants de Lampang, dans le nord de la Thaïlande, elle avait été sevrée par les vétérinaires qui avaient découvert sa dépendance en 1994. Mais son état de santé se détériorait. « Khamee » n'était plus capable de tenir debout, était facilement effrayée à cause de troubles nerveux et ne mangeait plus, selon Preecha Phuangkham, le directeur de l'hôpital, qui a précisé que les vétérinaires avaient mis fin à ses souffrances, dimanche, par une injection d'anesthésiant. Dans l'hôpital de Lampang, sept éléphants malades ou blessés ont été euthanasiés ces dernières années, selon le directeur.

Les éléphants sont traditionnellement utilisés par les bûcherons en Asie du sud-est. En Thaïlande, l'exploitation des forêts, interdite depuis 1989 n'a pas été totalement éradiquée, et se poursuit la nuit, à l'aide d'éléphants stimulés aux amphétamines. »

[Associated Press, 08.07.2002]

2004 - PIGEONS - Anabolisants : responsables des bonnes performances de quelques volatiles

« Les compétitions de pigeons en Grande-Bretagne feront désormais l'objet de contrôles antidopage, certains attribuant les bonnes performances de quelques volatiles à **des anabolisants et des hormones de synthèse**. La *Royal Pigeon Racing Association* a envoyé des kits de tests à 60 organisateurs de courses à travers tout le pays.

« *Comme dans n'importe quel autre sport, il existe une petite bande de tricheurs déterminés qui jette le discrédit sur les autres propriétaires de pigeons* », a déclaré jeudi 09 septembre, Peter Bryant, directeur général de l'association, au *Daily Telegraph*.

« *Nous espérons envoyer davantage de kits aux petites organisations. C'est triste d'en arriver là, mais c'est la seule façon de savoir si ce sport est propre.* »

La Grande-Bretagne compte plus de 50 000 colombophiles. »

[Agence Reuters, 09.09.2004]



2006 - ÉLÉPHANTS – Alcool : trois litres de vodka pour lutter contre le froid sibérien

« Oulan-Bator. Le cirque de Moscou a recouru à la vodka à forte dose pour aider deux éléphants originaires de l'Inde à lutter contre un froid sibérien lors d'une tournée en Mongolie, ont rapporté les organisateurs et les médias. Se préparant à débiter une semaine de représentations dans la capitale Oulan Bator, le célèbre cirque russe s'est demandé comment garder au chaud ses pachydermes tropicaux dans un des environnements les plus rigoureux du monde. Ils ont trouvé une solution, très russe : « **On leur a donné trois litres de vodka chacun** » a déclaré un des organisateurs de la tournée dans un pays où le thermomètre chute régulièrement sous les – 30 degrés en hiver. »

[Agence France-Presse, 15.01.2006]

2006 - CHEVAUX – De la vodka en intraveineuse

« Au Racing Medication and Testing Consortium, chargé de la recherche en matière de détection et de contrôle antidopage aux Etats-Unis, on ne rigole pas tous les jours. Voilà que ses experts doivent étudier les effets de la vodka administrée en intraveineuse à des chevaux de course. Selon la rumeur, rapporte notre confrère Gérard de Chevigny dans *Paris-Turf*, des entraîneurs doperaient leurs pensionnaires **en faisant couler de la vodka dans les veines**. La rumeur persistant, la RMTTC étudie la question avec sérieux pour, éventuellement, mettre au point un système de détection valable au cas où cette vodka serait bien administrée et constituerait un produit dopant. »

[L'Équipe, 05.02.2006]

2007 - CHIENS DE COMBAT – “Préparés comme des footballeurs américains”

La star du foot US, Michael Vick, organisait des combats de chiens à son domicile. Une activité très lucrative mais sévèrement réprimée dans les cinquante Etats de l'Union.

« Les faits remontent au mois d'avril 2007. A l'époque, la police, alertée par des informateurs, mène un raid sur l'une des nombreuses maisons du joueur. Les découvertes font froid dans le dos : murs tachés de sang, **tapis roulant pour entraîner les molosses, machines à décharges électriques et cinquante-trois pitbulls**, tous aussi déchainés les uns que les autres. Tout porte à croire que Michael Vick est impliqué. Après tout, c'est lui le propriétaire des lieux. C'est en 2001 que Vick aurait décidé de lancer son affaire, juste après la draft NFL, quand il fut choisi en premier par les Atlanta Falcons. En quelques mois, l'opération “Bad Newz Kennels” voit le jour. Vick en est le principal pourvoyeur de fonds et trois autres comparses ses hommes de main. Les combats de chien avaient lieu dans une petite arène, reconstituée au sous-sol de la maison. Les joutes duraient jusqu'à deux heures, la fin du combat étant marquée par les premiers jets de sang ou la mort de l'un des chiens. Le molosse déclaré vainqueur remettait son titre en jeu. Mais l'animal était jugé « irrécupérable » par les maîtres, on le liquidait sur-le-champ. **En avril dernier, Vick avait accepté de se débarrasser de six à huit chiens qui n'avaient pas été à la hauteur ; tous furent tués de différentes manières, notamment par pendaison ou noyade.**

La NFL a suspendu la vedette indéfiniment, déclarant que son comportement était “non seulement illégal mais également cruel et répréhensible”.

Le 13 septembre 2007, Vick est contrôlé **positif à la marijuana** (un désinhibant). En ce qui concerne les combats de chien sur sa propriété, le quarterback des Atlanta Falcons a été condamné à vingt-trois mois de prison.

Malgré sa décision de plaider coupable et d'aider aux besoins de l'enquête, Vick a écopé d'une peine plus longue que prévue en raison de ses nombreuses incohérences et bévues. Ses mensonges répétés sur son rôle dans le meurtre des animaux et son contrôle positif à la marijuana, après avoir promis au juge de ne plus consommer, n'ont laissé que peu de place à la mansuétude du tribunal. A vingt-sept ans, ce talentueux joueur sera donc derrière les barreaux au moins jusqu'en juillet 2009, ce en cas de bonne conduite : « *Ses déclarations sont incohérentes avec celles de ses co-accusés* », a conclu le juge Henry Hudson. Raison pour laquelle la peine attendue de douze mois de prison a été allongée.

COMMENTAIRES Dr JPDM

Un footballeur US qui prépare des molosses au combat avec des techniques d'entraînement d'athlètes de haut niveau (tapis roulants) mais aussi des méthodes barbares tels que l'emploi de machines à décharges électriques, est tout à fait capable d'associer au programme de condition physique des drogues de la violence . On imagine, compte tenu que les membres de la NFL fréquentent les temples de la musculation avec régime hyperprotéiné associé, que ces chiens d'attaque étaient "motivés" par des stéroïdes anabolisants qui, cerise sur le gâteau, boostent à la fois la force et l'agressivité des animaux traités. Ajoutons que les footballeurs américains étant les sportifs les plus médicalisés des athlètes de compétition, ils n'ont aucune restriction morale pour en faire profiter leurs combattants canins. Ajoutons que ces combats étant clandestins, par définition, les chiens et les maîtres à l'inverse des courses hippiques, ne sont soumis à aucun contrôle antidopage.



Michael Vick et l'un de ses chiens de combat

2007 - TAUREAUX (rodéo) – Anabolisants : ils ressemblent à Schwarzenegger

« Des taureaux **sous stéroïdes anabolisants** ! Voilà le dernier scandale du dopage qui vient d'éclater aux États-Unis. Certains éleveurs doivent penser que ces bêtes de plus d'une tonne ne sécrètent pas assez de testostérone par elles-mêmes. Le scandale a été dévoilé au grand jour par Gary Warner, un des vétérinaires évoluant sur le circuit mondial. Plusieurs éleveurs l'ont contacté afin de lui faire part de leurs suspicions et de lui demander d'effectuer des tests sur les « athlètes bovins ». Suite à ces révélations, Warner a alerté le comité directeur de la Fédération de bull riding (de rodéo), qui s'est réunie le 20 septembre dernier afin de parler de la mise en place d'une politique antidopage. Malheureusement, tant qu'aucune décision officielle ne sera prise, les choses ne changeront pas bien au contraire, comme le déplore Jerry Nelson, l'un des plus importants éleveurs de taureaux du circuit : « *Les choses ne vont pas ralentir malheureusement. C'est comme pour le baseball ou le football américain, tant qu'aucune loi ne sera votée, il n'y a aucune raison que les choses ne s'arrêtent.* »

Le dopage n'est pourtant pas une pratique nouvelle dans le bull riding. Certains éleveurs annoncent y avoir eu recours depuis le début des années 90. Jerry Nelson déclare avoir testé les stéroïdes sur ces bovins à cette époque là, mais les effets secondaires néfastes ne lui ont pas donné envie de renouveler l'opération : « *Avec les stéroïdes, les taureaux étaient plus agressifs et gagnaient en masse musculaire. Mais il y avait aussi des effets secondaires. Certains avaient leur*

pelage qui changeait de couleur, d'autres devenaient stériles et perdaient ainsi toutes valeurs marchandes. » Même si le dopage n'est pour l'instant pas puni en bull riding, officieusement il est très mal vu d'y avoir recours. D'autant plus que pour beaucoup de professionnels, l'usage de stéroïdes n'est pas utile car le gain de muscle n'a lieu que si l'on travaille. Or, on n'a encore jamais vu un taureau dans une salle de musculation ! Cependant, certaines déclarations d'éleveurs peuvent laisser planer le doute. « *Quand on a un taureau de 2 ou 3 ans qui ressemble à Arnold Schwarzenegger, il commence à y avoir un problème* » a déclaré Gilbert Carrillo, ancien rider devenu éleveur. Les organisateurs du championnat de bull riding vont donc s'atteler à résoudre ce problème car si les choses ne bougent pas, ce ne seront plus seulement les taureaux qui prendront des stéroïdes mais les riders pour pouvoir tenir les 10 secondes obligatoires sur leurs montures. »

[myfreesport, 03.10.2007]



Des taureaux et des riders aux anabos

2007 – VAUTOURS : shootés aux anti-inflammatoires (AINS)

Entre la santé et l'environnement, il n'y a décidément qu'un pas ... Et souvent un faux pas, - d'ailleurs ! Illustration en Inde où trois espèces de vautours sont aujourd'hui en voie d'extinction, semble-t-il pour avoir **ingéré trop de ... diclofénac, un anti-inflammatoire non-stéroïdien (AINS)**. Explications,

Au cours de ces quinze dernières années, 95% des vautours du sous-continent indien ont disparu. L'hypothèse d'une maladie infectieuse a d'abord été envisagée, mais rapidement abandonnée. Au profit de la piste conduisant au *diclofénac*, un AINS autrefois largement utilisé en médecine vétérinaire. Pendant toutes ces années, les vautours se sont nourris des carcasses du bétail traité au *diclofénac*. Et des études *post-mortem* - des autopsies - ont révélé sur le tard, que les rapaces étaient sensibles aux résidus de ce médicament. Avec des conséquences qui allaient de l'insuffisance rénale à une maladie mortelle, la goutte viscérale. Aujourd'hui, l'usage vétérinaire du *diclofénac* est interdit en Inde. Mais pas dans les autres pays de la région. Résultat, les vautours ne sont plus en mesure d'exercer leur rôle "d'éboueurs" si important dans cette partie du monde où bon nombre de cadavres animaux sont abandonnés sur la voie publique. Comme le souligne Christian Jouanin, dans *La Lettre de l'Académie nationale de Pharmacie*, "cette fonction est aujourd'hui reprise par les rats et les chiens". Mais semble-t-il, sans la même efficacité. « *Ce qui accroît d'autant les risques de maladies humaines telles que la rage ou la peste* ». Et c'est bien notre faute après tout ...

[Source: Lettre de l'Académie nationale de Pharmacie, n°2 - 2007]

COMMENTAIRES JPDM – Précisons au passage que le diclofénac (spécialité Voltarène® en France depuis 1976) est l'anti-inflammatoire le plus prescrit et consommé par la "race" humaine



Vautours charognards "piégés" par le diclofénac dans les carcasses d'animaux



"L'AINS le plus prescrit dans le monde"

2008 - ÉLÉPHANTS - « Xiguang » (Chi) : des bananes frelatées à l'héroïne pour être dociles

« Un éléphant devenu toxicomane après avoir été **nourri de bananes contenant de l'héroïne** va retrouver la liberté après trois ans passés en cure de désintoxication. L'éléphant mâle, âge de 4 ans et baptisé « Big Brother » ou « Xiguang » par les médias locaux, avait été capturé en 2005 dans le sud-ouest de la Chine par des trafiquants qui utilisaient des bananes frelatées pour le dompter. Après l'arrestation de ses propriétaires, le pachyderme a été envoyé dans un centre de protection pour animaux sauvage, dans la province du Hainan, rapporte l'agence de presse Xinhua.

Pendant un an, l'éléphant y a reçu des injections quotidiennes de méthadone à un dosage cinq fois plus élevé que pour un humain. Aujourd'hui désintoxiqué, Xiguang rejoindra samedi 06 septembre un parc national à Kunming, capitale du Yunan. »

[Agence Reuters, 04.09.2008]



Des bananes frelatées à l'héroïne pour rendre plus dociles les pachydermes

2009 - BUFFLONNES (femelle du buffle) – De la somatropine pour stimuler la production de mozzarella

« Dix-neuf personnes ont été arrêtées dans le sud de l'Italie, accusées d'avoir dopé des bufflonnes dont le lait sert à la production de la mozzarella, a indiqué jeudi 02 avril 2009 un officier des carabinieri. L'officier a tenu à souligner que **l'hormone utilisée, la somatropine**, ne faisait cependant courir aucun danger au consommateur. « *Nous avons arrêté 19 personnes, essentiellement des éleveurs mais aussi certains responsables du trafic de produits dopants* » a déclaré le colonel Ernesto Di Gregorio, commandant du département des carabinieri de Naples (sud) en charge de la protection de la santé publique (Nas).

« *La somatropine est une hormone de croissance interdite dans les élevages de l'Union européenne car son utilisation n'est pas considérée comme sûre mais elle n'est pas non plus considérée comme toxique* » a expliqué le colonel, soulignant que cette affaire n'avait rien à voir avec celle de la mozzarella contaminée par la dioxine.

Il y a un an, en mars 2008, la justice italienne avait placé sous séquestre 66 élevages de bufflonnes, toujours dans la région de Naples, qui avaient fourni à des dizaines d'autres établissements fabriquant de la mozzarella du lait contaminé par de la dioxine. Cette affaire avait entraîné le boycottage de la mozzarella italienne pendant plusieurs semaines. L'affaire actuelle

« concerne 25 élevages sur les plus de 3 000 dans la région » a précisé le colonel Di Gregorio qui y voit la preuve de l'efficacité des contrôles sanitaires effectués par ses services. Plusieurs vétérinaires ont également été interdits d'exercice de leur profession à la suite de la découverte de ce trafic. »
[Agence France-Presse, 02.04.2009]



De la somatotropine pour stimuler la production de lait des bufflonnes

2012 - CERFS – Hongrie : du gibier à bois anabolisé pour le tourisme de chasse

Texte de la journaliste Tatiana Carret : « La police hongroise a été saisie dans une étonnante affaire de dopage. Rapporté par le quotidien *Magyar Nemzet*, il s'agit d'un attrape-touriste ciblant les amateurs de chasse dans les plaines et forêts hongroises : des cerfs **subiraient un traitement hormonal** pour faire grandir leurs bois.

Des organisateurs de parties de chasse peu scrupuleux sévraient en Hongrie et en Roumanie, sous couvert d'organisations officielles ou des gardes forestiers. Cette mode, ayant vocation à relancer le tourisme en Hongrie, consiste à faire ingérer des anabolisants de type stéroïdes, permettant une croissance efficace et rapide de leurs bois. Ce "beau" gibier élevé en captivité est alors censé plaire aux touristes-chasseurs, au détriment des lois de protection animale. Suite au signal d'alarme lancé par le Conseil international pour la conservation du gibier et de la faune, le bureau du ministère hongrois de l'Agriculture a soumis un rapport à la police hongroise, concernant cette affaire de torture animale et l'escroquerie qui va de pair. Mais selon l'autorité de régulation de la chasse, il n'est pas interdit en Hongrie de donner des stéroïdes aux cerfs, bien que ce soit contre les lois de protection animale, notamment pour la santé de la bête. Il est donc possible de nourrir du gibier avec des anabolisants (à condition qu'ils soient produits et approuvés en Hongrie !) mais faire subir un traitement hormonal à un animal dans le but de modifier son apparence ou ses performances est puni par la loi. »

[Magyar Nemzet / Hu Lala, 13.03.2012]



Chasse – Des bois plus imposants grâce aux anabos

2013 - PIGEONS – Pour voyager loin et vite ils sont médicalisés comme des sportifs de compétition

« Les pigeons voyageurs belges, dont les champions de vitesse valent plusieurs centaines de milliers d'euros, n'échappent pas au dopage. Six d'entre eux viennent d'être contrôlés positifs, dont un à la cocaïne. Après une visite de travail au laboratoire sud-africain « The National Horseracing Authority of Southern Africa », la Fédération colombophile belge a décidé d'y envoyer une vingtaine d'échantillons pour un contrôle, expliquent les quotidiens flamands *Het Belang van Limburg* et

Grazet van Antwerpen. Alors que les tests effectués en Belgique sur les mêmes échantillons n'avaient rien révélé, le laboratoire sud-africain a découvert les traces de produits interdits différents dans six d'entre eux. « **Cocaïne pour l'un, un antidouleur et antifièvre pour un autre précisent** » les deux journaux néerlandophones.

Le colombophile, qui a une longue tradition en Belgique, a connu un essor économique exceptionnel ces dernières années avec l'arrivée sur le marché de riches collectionneurs chinois. En mai, l'un d'entre eux a déboursé 310 000 euros pour s'offrir « Bolt », le dernier champion issu des pigeonniers belges. Cette arrivée massive d'argent entraîne des dérives : vols dans les élevages, rackets par des intermédiaires sans scrupule et donc dopage.

Ce phénomène du dopage n'est toutefois pas vraiment neuf : en 2003, l'ancien champion du monde cycliste Johan Museeuw avait été convaincu d'usage de produits interdits à l'issue d'une enquête partie de soupçons de trafic d'hormones dans le milieu agricole, le peloton cycliste, les courses de chevaux et... de pigeons. »

[Agence France-Presse, 24.10.2013]

2016 - PIGEONS - 15 000 euros pour un contrôle positif à la caféine

« Belgique – Roberto P. doit payer 15 000 euros pour avoir dopé un de ses pigeons. Depuis trois ans, il est interdit d'utiliser des produits pouvant modifier les capacités des pigeons utilisés en compétition. Si le cas est avéré, le montant de l'amende est calculé sur les gains du colombophile en question. *“On a instauré un système de sanctions car il y a quand même des gens qui gagnent pas mal de fric avec des vols de pigeons”* a expliqué Stefaan Van Bockstaele, Président national de la Royale Fédération Colombophile Belge (RFCB) au micro de Sébastien Capette pour Bel RTL. L'amende de 15 000 euros a été calculée en fonction de la somme que le colombophile a gagné. L'homme était un des meilleurs de cette discipline, la vente de pigeons lui aurait rapporté beaucoup d'argent. *“Ça rapporte si tu as un nom et que tu vends tes pigeons à ce moment-là, ils ont quand même une certaine valeur”* a ajouté Stefaan Van Bockstaele.

Mais Roberto nie tout dopage volontaire. Il a décidé d'aller en appel de la sanction. Il a affirmé qu'il ne savait pas que les produits qu'il utilisait pour nourrir ses pigeons étaient interdits. *“On a communiqué ça partout, sur notre site et dans les journaux. Tout le monde était au courant qu'on ne pouvait plus utiliser **ces produits à la caféine**. C'est sur ça qu'il a été pris”* a précisé le Président national de la RFCB. La fédération se dit confiante quant à l'issue de l'affaire. Deux autres cas précédents lui ont donné raison. La justice tranchera en avril prochain. »

[Bel RTL, 18.01.2016]



Fédération Colombophile Internationale (FCI)

2016 - VACHES VALAISANNES (SUI) - « Les reines sont propres »... dixit le vétérinaire cantonal

« Introduits en 1996, les contrôles antidopage des vaches valaisannes qui luttent se sont toujours révélés négatifs. Ils seront malgré tout maintenus en 2016.

Les vaches valaisannes qui participent aux combats de reines ne sont pas dopées. Malgré l'absence de contrôle positif, les prises de sang sur les bêtes seront maintenues pour la saison 2016. « *Il n'y a jamais eu un seul contrôle positif* » a confié le vétérinaire cantonal, Jérôme Barras. La question de maintenir ces contrôles, qui coûtent 500 à 600 francs suisses par combat aux organisateurs, a été discutée. Mais plusieurs éleveurs ont demandé de continuer.

Les contrôles avaient été introduits en 1996. Ils faisaient suite à une polémique de l'organisation internationale pour la protection des animaux qui accusait les éleveurs de *vaches d'Hérens*

[NDLR : race de bovins du Valais dotée d'un tempérament vif et belliqueux] de doper leurs animaux aux amphétamines pour les combats. Six ans plus tard, le laboratoire lausannois qui effectuait les analyses a décidé de ne se concentrer que sur l'humain. Les contrôles ont été suspendus, sans avoir décelé de cas de dopage, dans l'attente de trouver un nouveau laboratoire. En 2006, toute la procédure a été revue. Les contrôles maintenus ne sont plus systématiques. Avant, il y avait un tirage au sort d'un certain nombre de bêtes avant chaque combat. Depuis, trois vaches, parmi les vainqueurs, sont contrôlée. Les analyses sont toujours menées dans un laboratoire de Lausanne. Les échantillons sont prélevés par un vétérinaire officiel. Comme pour le dopage chez les sportifs, il y a deux échantillons pour chaque animal. Ils sont anonymisés avant l'analyse en laboratoire. Trois substances sont contrôlées explique Jérôme Barras. Pour le dopage pur, **les analyses portent sur les corticostéroïdes qui permettent d'élever le seuil de la douleur et sur les hormones anabolisantes** qui augmentent la masse musculaire. Les **anti-inflammatoires** sont également contrôlés. Ce ne sont pas des produits dopants à proprement parler. Il s'agit plutôt de médication précise M. Barras. Mais il est important que les bêtes qui se battent soient en bonne santé.

Si aucune analyse n'a été positive jusqu'à présent, il n'est pas interdit de penser que des animaux dopés ont pu passer entre les mailles du filet. Jérôme Barras n'y croit pas : *« Il y a beaucoup de fantasmes autour de ces combats. Ce n'est pas comme un cheval qui doit fournir une prestation à un moment déterminé. Le propriétaire d'une vache ne sait jamais à quel moment sa vache va se battre. Et avant d'entrer dans l'arène, elle traverse le public. Le propriétaire ne peut pas risquer qu'elle ait un comportement agressif qui lui vaudrait une élimination. Le dopage chimique demande aussi une infrastructure qui passera difficilement inaperçue dans le milieu. Et il n'est pas sans risque. L'usage d'hormones peut nuire au vêlage. Aucun éleveur ne prendrait ce risque puisque les vaches doivent vèler régulièrement pour participer aux combats. »*

Le vétérinaire cantonal note aussi avec satisfaction que jamais aucun éleveur n'a refusé la prise de sang sur une vache. Les combats de reines ne sont pas un business, financièrement, ils ne rapportent pas grand-chose au propriétaire d'une reine, hormis une notoriété locale. »

[Le Nouvelliste, 05.01.2016]



Deux vaches valaisannes s'affrontent en "compétition"

Commentaires Dr JPDM – Affirmer que des contrôles négatifs sont la preuve qu'il n'y a pas de dopage parmi les vaches valaisannes démontre une belle hypocrisie du milieu encadrant les ruminants de compétition.

Le nombre d'athlètes contrôlés négatifs des centaines de fois qui mettent en avant ces chiffres pour nier leur dopage sont légion et qui, quelques années plus tard, passeront aux aveux pour révéler qu'ils étaient bien dopés à l'époque des tests. Seule les Français Poulidor, Hinault, Jalabert mettent en avant leurs multiples contrôles, tous négatifs, pour nier à vie le dopage. Connaissant les pratiques généralisées de leur époque respective, ils devraient tous les trois être nobélisés dans la section langue de bois. Pour en revenir aux vaches, elles aussi comme les tricolores de la pédale, n'avoueront jamais rien même sous la torture...

Autre idée reçue colportée par le vétérinaire cantonal consiste à asséner comme preuve irréfutable que *« les combats de reines ne sont pas un "business" financièrement. Ils ne rapportent pas grand-chose au propriétaire d'une reine, hormis une notoriété locale. »*

A cette belle envolée, il faut rappeler à ce monsieur que l'argent n'est pas la principale cause du dopage. Par exemple, en cyclisme lorsque le pratiquant débute dans les petites catégories où le seul prix de la victoire est la bise de la miss locale associée au bouquet de fleurs, il carbure déjà aux produits de la victoire. De même, en haltérophilie, ceux qui grimpent sur les Trois marches de la renommée des championnats de France, du monde

ou olympique ne gagnent qu'une poignée de main "enrichie" d'une peluche-mascotte et d'un bouquet de quelques fleurs. Or, c'est l'un des sports les plus contaminés par les drogues de la performance.

Visiblement, le vétérinaire spécialiste des soins aux vaches suisses ignore que les deux paramètres principaux qui boostent le dopage sont la compétition et l'égo des sportifs ou des propriétaires attirés par la notoriété des podiums. L'argent n'est qu'un potentialisateur n'arrivant, dans le meilleur des cas, qu'en troisième position après la compétition et la reconnaissance.

Troisième entourloupe. On nous raconte que de 1996 à 2002, seules les amphétamines étaient recherchées. Après une interruption de trois ans, les tests ont été reconduits en 2006 en ne s'intéressant plus aux amphétamines (?) mais seulement aux corticostéroïdes, stéroïdes anabolisants et anti-inflammatoires non stéroïdiens (AINS). Quelle plaisanterie ! Chez les humains, pour booster les performances, 300 substances sont potentiellement disponibles mais en liste rouge et les seuls contrôles effectués chez les vaches le sont le jour de l'épreuve, or ce sont les moins pertinents comme chez les humains. L'expérience de cinquante années de lutte antidopage chez les sportifs montre que seuls les contrôles inopinés en dehors des compétitions sont efficaces pour débusquer les tricheurs et leurs mentors.

Quatrième fausse piste sur laquelle nous dirige le véto des vaches Hérens : les prises de sang comme arme absolue afin de débusquer la fraude. En effet, ce dernier martèle : « *Jamais aucun éleveur n'a refusé la prise de sang sur une vache* ». Pour détecter corticostéroïdes, stéroïdes anabolisants et autres AINS, les prises de sang effectuées le jour du combat ne sont pas très performantes pour identifier les manipulations biologiques surtout si les laboratoires n'ont pas à leur disposition un passeport sanguin regroupant différents tests antérieurs. Pour les trois substances dopantes sélectionnées, c'est plutôt le contrôle urinaire le plus déterminant.

Cinquième argument bidon : « *Le propriétaire d'une vache ne sait jamais à quel moment sa vache va se battre* ». Notre véto doit jouer au tennis car il reprend l'argument numéro un mais fallacieux des spécialistes des courts. En effet, on peut se doper efficacement en amont de la compétition avec effet sur le rendement musculaire pendant et être négatif le jour de l'épreuve. De même, on peut administrer un stimulant avant de passer devant le public avec effet de la drogue seulement quinze à vingt minutes plus tard.

Au final, on a un condensé des faux arguments les plus courants face à la suspicion du dopage. Les vaches d'Hérens bien "préparées" peuvent se battre de multiples fois sans grand risque d'être épinglées par la patrouille cantonale.

2017 - CHIENS (TRAINEAUX) – Du tramadol prohibé pour les chiens de l'Iditarod, course de chiens de traîneaux en Alaska (1757 km) mais autorisés aux mushers qui pilotent les attelages

En mars 2017, à l'Iditarod, une célèbre course de chiens de traîneau en Alaska courue sur 1 800 km, quatre chiens de l'Américain Dallas Seavey – ce dernier a déjà remporté 4 fois l'épreuve, deuxième cette année – **ont été testés positifs au tramadol, un antalgique central de niveau 2.**



L'Equipe, 26 octobre 2017

La vraie interrogation n'est pas de savoir si le concurrent a dopé ses chiens ou s'il a été piégé par des compétiteurs jaloux de son palmarès, voire par une association de défense contre la maltraitance des animaux, mais pourquoi le musher américain aurait pu lui-même éventuellement absorber du tramadol sans que cela soit répréhensible alors que pour ses chiens c'est interdit ?



Visiblement, les instances antidopage intervenant chez les animaux de compétition (chien de traîneau, chevaux de course...) se préoccupent beaucoup plus de la santé de ces derniers que l'Agence mondiale antidopage (AMA) des hommes et des femmes.

Parcours réglementaire du tramadol chez les animaux et les hommes sportifs : en liste rouge pour les chiens et les chevaux, en liste d'attente pour les hommes et les femmes

- Mis sur le marché (MSM) français en 1997
- Liste rouge du Comité international olympique (CIO) : prohibé en 1997 et 1998
- Liste Agence mondiale antidopage (AMA) : elle prend la suite du CIO en 2003-2004. Le tramadol est autorisé **mais figure depuis 2012** (donc huit ans après !) en toutes lettres dans le *Programme de surveillance*. Si l'AMA en constate la présence anormale (mésusage), elle ne sanctionnera pas le ou les consommateurs, cependant elle peut décider d'inclure officiellement le tramadol dans la liste des substances illicites. Mais l'Agence fait-elle sérieusement son travail de surveillance ? Pas sûr ! En effet, le tramadol en 2022 est toujours présent dans le *Programme de surveillance* à la rubrique narcotiques et seulement en compétition alors que le *Mouvement pour un cyclisme crédible* (MPCC) adresse régulièrement des mises en garde sur la présence de ce produit dans le peloton.

PROGRAMME DE SURVEILLANCE 2018	
Les substances ci-dessous sont incluses dans le programme de surveillance 2018 :	
1. Stimulants :	En compétition seulement : Bupropion, caféine, nicotine, phényléphédrine, phénylpropanolamine, pipradol et synéphrine.
2. Narcotiques :	En compétition seulement : Codeïne, hydrocodone, et tramadol .
3. Glucocorticoïdes :	En compétition (par voies d'administration autres que orale, intraveineuse, intramusculaire ou rectale) et hors compétition (toutes voies d'administration).
4. 2-éthylsulfanyl-1H-benzimidazole (Bemtilil) :	En et hors compétition.
5. Bêta-2-agonistes :	En compétition et hors compétition : toute combinaison de bêta-2-agonistes.
* La Liste mondiale antidopage (LMA) est établie par le CADA en consultation avec les organisations et les gouvernements. Elle est un programme de surveillance portant sur des substances et méthodes qui sont interdites dans la Liste des substances interdites, mais pas sur les substances interdites comme pour assurer un traitement le plus large d'événements de sport.	

Le tramadol est inclus dans le programme de surveillance de l'Agence mondiale antidopage

Pour l'instant, les hommes – donc le musher ou les jockeys – peuvent consommer du tramadol ; en revanche les chiens de traîneau et les chevaux de course sont privés d'antidouleurs.



Chiens de traîneau ou chevaux de course ne peuvent consommer du tramadol ; mushers ou jockeys, si...

2020 - PIGEONS – Un volatile belge contrôlé positif au kétoprofène, un anti-inflammatoire non stéroïdien, est blanchi pour vices de procédure. Refrain archiconnu dans le monde du sport qu'il soit animal ou humain

« Scandale de dopage chez un pigeon de Guînes estimé à 50 000 euros

Un colombophile bien connu du Calaisis a vu l'un de ses pigeons contrôlé positif. La fédération l'a blanchi, mais le club des internationaux français n'entend pas lâcher l'affaire.

C'est une affaire qui ébranle sérieusement le monde de la colombophilie locale mais avec une résonance qui dépasse la limite du Calaisis. Le 29 juillet 2019, Bernard (prénom d'emprunt), colombophile guînois depuis 45 ans, remporte un 1^{er} prix international yearling à Narbonne, avec l'un de ses pigeons. Quelques jours plus tard, le 5 août, un contrôle antidopage, demandé par Philippe Odent, président du club des internationaux français (CIF), est mené chez Bernard. Les résultats, transmis par un laboratoire parisien, sont positifs. Dans les fientes du pigeon en question, « qui aurait pu être revendu 50 000 euros », dit le colombophile guînois, des traces de **kétoprofène** sont retrouvées. « Cela provient d'un gel Ketum® que j'applique sur mes mains et mes bras, se défend Bernard. C'est anti-inflammatoire, antidouleur. Je manipule les plaques avec les fientes chaque jour, c'est normal que l'on puisse retrouver du kétoprofène dans les fientes. » Une contre-expertise est demandée, elle confirme, mi-octobre, la première analyse.

« Ma réputation a été salie »

Mais, là où l'on aurait pu penser à une sanction pour le colombophile, des vices de procédure dans le contrôle sont pointés du doigt par le président de la fédération régionale, Claude Bruhier.

« Monsieur Philippe Odent n'avait pas le droit d'établir un ordre de mission en sa qualité de président du GIF », lit-on dans un courrier adressé au demandeur du contrôle. Il y est aussi indiqué que Philippe Odent a fait parvenir les fientes contrôlées à la fédération régionale alors qu'il n'était pas le contrôleur désigné. De son côté, Bernard, qui s'est rapproché d'un avocat, explique également que le rapport du contrôle n'est pas à la bonne date (le 6 août alors que le prélèvement a été effectué le 5) et que la visite du contrôleur aurait dû être faite au retour de la compétition de Narbonne et non pas une semaine plus tard.

La Fédération régionale a décidé de classer l'affaire sans suite, mais le dossier est loin d'être refermé pour les principaux protagonistes. Un dernier recours de Philippe Odent a été retoqué fin février, mais le président du CIF ne compte pas en rester là. « La procédure du contrôle a été respectée. La personne en question (Bernard) a signé le procès-verbal. Et c'est lorsqu'il a été accusé qu'il s'est défendu avec ces vices de procédure. Pour l'envoi des prélèvements, nous étions à deux avec le contrôleur et c'est simplement mon nom qui a été inscrit. C'est déplorable ce que fait la fédération régionale. »

En conséquence, le CIF a convoqué Bernard le 27 mars. Il pourrait ne plus pouvoir participer aux épreuves internationales. Le mis en cause, lui, évoque du harcèlement. « On a jeté mon nom en pâture sur Internet et dans les journaux colombophiles. Depuis plusieurs mois, j'ai des problèmes de santé à cause de cette affaire. S'il n'y a pas eu de conseil de discipline, c'est que la procédure n'a jamais été respectée. J'avais plusieurs contacts pour vendre mon pigeon, depuis que cette affaire a éclaté, ma réputation a été salie alors que cela fait 45 ans que je travaille dans le respect des règles. »

Jean-Jacques Dupuis, président de la fédération française de colombophilie : « Le dopage est extrêmement rare »

Pourquoi l'affaire de dopage a-t-elle été classée sans suite par la fédération ?

Le contrôle a été fait à la demande de l'organisateur d'un concours cet été, chez un colombophile qui avait gagné le premier prix à un concours international. Les fientes ont été ramassées dans la cage où se trouvait le pigeon gagnant. Les résultats sont revenus positifs pour le kétoprofène. Le colombophile a demandé une contre-expertise, les résultats sont revenus positifs. Il a expliqué qu'il utilisait une crème pour ses bras et ses mains qui contient du kétoprofène et nous a fourni un certificat du médecin qui montrait qu'il utilisait bien cette crème. L'affaire a été classée car il y a eu des vices de procédure. Lors de la demande de contrôle et lors du contrôle, les règles qui sont inscrites dans nos statuts n'ont pas été respectées, donc on ne peut pas aller plus loin. La section des contentieux et des vices de procédure de notre fédération n'avait pas le choix.

Selon vous, à quoi peut servir le kétoprofène sur un pigeon ?

À mon avis ça peut améliorer la masse musculaire. Mais je ne suis pas scientifique et on ne sait pas ce qui a pu contaminer les fientes.

Vous êtes président de la Fédération colombophile française depuis 2014. Les cas de dopage sont-ils courants ?

Non, c'est extrêmement rare. Depuis que je suis président je ne me souviens pas avoir reçu de contrôle positif. Ce n'est pas un sport où le dopage est répandu. Mais en 2019 nous avons changé de laboratoire et les recherches sont désormais plus poussées. Avant nous passions par la fédération belge qui travaillait avec un laboratoire d'Afrique du Sud, ça nous coûtait cher et ce n'était pas si bien fait.

Cette affaire a-t-elle fait jaser au niveau de la fédération ?

Ça a quand même fait beaucoup parler au sein de la fédération, mais c'est un cas rare.

Les enjeux sont importants car les gains des concours sont élevés ...

Cela dépend des courses. L'année dernière, par exemple, un pigeon a été vendu aux enchères pour 1,250 million d'euros. »

[Nordlittoral.fr, 12.03.2020]

COMMENTAIRES JPDM - Pathétique l'interview du président de la Fédération française de colombophilie : « Le dopage est extrêmement rare ». A ce jour, en cinq décennies de suivi des affaires de dopage, je n'ai encore jamais lu qu'un président de fédération sportive avouait qu'il y avait du dopage dans sa spécialité athlétique. Déjà qu'un journaliste reproduise la réponse négative du président de la Fédération colombophile française (FCF) sans un seul commentaire d'un spécialiste du dopage des pigeons, montre clairement comment Nordlittoral participe à la désinformation.

Pour Jean-Jacques Dupuy, le président de la FCF, dans l'article il n'est pas précisé s'il est médecin dans le civil car de répondre à la question « *selon vous, à quoi peut servir le kétoprofène sur un pigeon ?* » : « *A mon avis ça peut améliorer la masse musculaire* » démontrerait sans nuance qu'il a zappé le cours sur les effets dopants des anti-inflammatoires non stéroïdiens (AINS). Ce genre de médicament a un rôle anti-inflammatoire mais aussi antalgique et antipyrétique, donc rien à voir avec un anabolisant musculaire. Depuis cinquante ans, la majorité des fédérations inventent des vices de forme, trouvent des médecins complices pour fournir des ordonnances de complaisance pour disculper leurs ouailles afin d'effacer taches et suspicions pour faire croire au bon peuple que le sport de compétition est propre de chez propre, colombophilie comprise !